



# La Lettre

de PRO SILVA FRANCE

- Mai 2007. N°41

Comité de rédaction : M. Bruciamacchie - J. Tomasini

## Contacts :

**Président** : Brice de TURCKHEIM  
 Truttenhausen - 67140 Heiligenstein  
 Tél : 03 88 08 96 04 - Fax : 03 88 08 57 25  
 E-mail : brice.deturckheim@worldonline.fr  
**Trésorier** : Max BRUCIAMACCHIE - 3, rue Ernest  
 Renan - 54520 Laxou - Tél : 03 83 39 68 51  
**Secrétaire général** : Marc VERDIER  
 Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris  
 Tél : 01 48 74 31 40 - Fax : 01 49 95 03 10  
**Bureau de Besançon** (jusque fin 2007) :  
 Julien TOMASINI - Pro Silva France - 24 Quai  
 Vauban - 25 000 Besançon - Tel : 08 78 21 45 48  
 E-mail : julien.tomasini@prosilva.fr

## Correspondants régionaux :

**Auvergne - Limousin :**  
**Animateurs** : Claude NIGEN - La Brande  
 19190 Beynat - Tel : 05 55 85 55 81  
 Jean-Pierre JUILLARD - 3, place du Monument  
 15400 Riom-ès-Montagne - Tel : 04 71 78 14 63  
**Bretagne** : ...  
**Centre** : *Animateur* : Marc VERDIER  
 Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris  
 Tél : 01 48 74 31 40  
**Franche-Comté - Bourgogne-Est :**  
**Président** : Roland BURRUS  
 86 rue de Grenelle - 75007 Paris  
**Animateur** : Isabelle HERBERT - 80, rue de Villard  
 39570 Perrigny - Tel : 03 84 24 33 98  
**Ile de France - Champagne :**  
**Président** : Dominique de JABRUN - 48, rue Michel  
 Ange - 75016 Paris - Tel : 01 46 51 57 67  
**Lorraine - Alsace :**  
**Animateur** : Marc-Etienne WILHELM - 16, Route de  
 Bernardswiller 67120 Obernai -Tel : 03 88 95 16 49  
**Méditerranée :**  
**Animateurs** : Alain GIVORS - 144 avenue J. Dupré  
 07170 Villeneuve de Berg - Tel : 04 75 94 34 50  
 Jean-Luc JARDIN - 15 rue Saint Jaume  
 04000 Digne - Tel : 04 92 31 87 70  
**Normandie** : *Président* : Gaëtan de THIEULLOY  
 La Billebaude - Chemin de Bosc Oursel  
 27910 Letteguives - Tel : 02 35 79 02 76  
**Animateur** : Michel de VASSELOT  
 Comité des Forêts - 46, rue Fontaine - 75009 Paris  
 Tél : 01 48 74 31 40  
**Nord - Picardie** : *Présidente* : Claire LEJEUNE  
 3 rue Fournier Sarloève - 60200 Compiègne  
 Tel : 03 44 40 47 24  
**Animateur** : Jean-Marc PENEAU - 68, rue du Centre  
 60350 Berneuil-sur-Aisne - Tel : 03 44 85 76 60  
**Pays de Loire** : *Président* : Philippe d'HARCOURT  
 La Justice - 7230 Vibraye - Tel : 02 43 93 60 01  
**Animateurs** :  
 Jean-Michel GUILLIER - Moulin de Roufrançois  
 53160 Saint Pierre/Orthe - Tel : 02 43 03 28 37  
 René COURRAUD - Les Perrés - 37130 Langeais  
 Tel : 01 47 96 82 78  
**Plateaux Calcaires :**  
**Animateurs** : Jean-Jacques BOUTTEAUX  
 M.F. des Alouettes - 52160 Auberive  
 Tel : 03 25 84 21 21  
**Rhône-Alpes** : *Animateur* : Jean-Loup BUGNOT  
 Les Trois Chênes - 01400 Abergement Clémencia  
 Tel/Fax : 04 74 24 07 42  
**Sud-Ouest** : *Animateur* : Gilles TIERLE - Le Puget  
 09120 Crampagna - Tel : 05 61 05 37 41  
**Nouveau site internet : www.prosilva.fr**  
 E-mail : julien.tomasini@prosilva.fr

## edito

Chers amis et fidèles lecteurs,

C'est avec un peu de retard que ce nouveau numéro de la Lettre de Pro Silva présente les différents compte-rendus de tournées forestières. Il revient notamment sur la dernière Assemblée Générale de septembre 2006 qui s'est tenue à Argentat en Corrèze.

Merci à tous de bien noter nos deux prochains grands rendez-vous :

- **Voyage d'étude annuel** de Pro Silva France, qui aura lieu en pays basque espagnol du 1er au 5 juillet prochain. Merci de bien vouloir vous inscrire rapidement si vous souhaitez participer (programme p.12).

- **Assemblée Générale 2007** de Pro Silva France, qui se tiendra les 15 et 16 septembre à Auberive (Haute-Marne). Vous pouvez également dès à présent vous inscrire.

Bonne lecture !

MB/JT



## - - - Sommaire - - -

### Compte-rendu de l'Assemblée Générale de Pro Silva France 2006 en Corrèze

Rapport Moral .....	Page 2
Tournées forestières .....	Page 3

### Compte-rendu de tournées des groupes régionaux

Méditerranée .....	Page 6
Rhône-Alpes .....	Page 8
Ouest - Pays de Loire .....	Page 9

### Agenda

Voyage annuel de Pro Silva France .....	Page 12
Assemblée Générale 2007 .....	Page 12

**Procès Verbal de l'Assemblée Générale  
du 30 septembre 2006 à Argentat**

L'Assemblée Générale s'est déroulée à Argentat le 30 septembre 2006 sous la présidence de Brice de Turckheim. Le Président remercie Monsieur le maire d'Argentat de nous accueillir et d'avoir mis à notre disposition une salle.

1. Le Rapport Moral de la dernière Assemblée Générale qui s'est tenue les 3 et 4 septembre 2005 en Bretagne est approuvé à l'unanimité des présents.
2. Le Président présente le Rapport Moral de l'année 2005-2006, qui est l'occasion de faire le point sur l'activité de l'Association.
3. Le Trésorier présente les comptes de l'Association depuis la dernière AG de 2005. Le montant des cotisations reste inchangé. Les comptes et le budget prévisionnel sont approuvés à l'unanimité des présents moins 1 voix. Quitus et remerciement sont donnés au Trésorier.
4. Élections au Conseil d'Administration. Sont réélus à l'unanimité par l'Assemblée Générale Messieurs Burrus, Courraud, Lacombe, Susse, Verdier et Wilhelm.
5. Questions diverses. L'Association peut-elle être déclarée d'utilité publique ? Une demande de renseignement il y a dix ans avait abouti au constat que la procédure était lourde. Demande à renouveler. Pro Silva doit accentuer son action de communication (brochures, plaquette de présentation...).

**Rapport Moral à l'Assemblée Générale  
du 30 septembre 2006 à Argentat**

Activité de notre Association depuis la dernière Assemblée générale en Bretagne.

- Le Conseil d'Administration de Pro Silva France s'est réuni à deux reprises : les 17 mars 2006 à Paris et 29 septembre à Argentat. L'activité actuelle et future de l'Association y a été débattue.

- Le Directeur Technique de l'ONF a émis une circulaire, destinée aux directeurs territoriaux, pour définir les conditions de collaboration entre l'ONF et notre Association.

L'objectif central est la promotion des échanges pour favoriser le progrès technique. Les moyens de cette collaboration sont :

- L'échange d'informations techniques.
- L'organisation et la participation à des visites de terrain et des voyages techniques.
- L'échange d'information sur la gestion des futaies hétérogènes et leur suivi.

Cette circulaire définit d'autre part les modalités pratiques de prise en charge des frais de déplacement. Les personnels de l'ONF participent aux visites de terrain, et la font avec l'accord préalable, ou sur demande de leur hiérarchie, et sont en service.

- Activité des groupes régionaux. Treize tournées Pro Silva ont été organisées cette année, dans la plupart des groupes régionaux. La reprise d'activité du groupe Auvergne-Limousin est à souligner. Un grand merci à Claude Nigen et Jean-Pierre Juillard d'avoir bien voulu reprendre l'animation du groupe et d'avoir organisé une tournée en avril 2006.

Les autres tournées ont été organisées par les groupes Normandie, Ouest - Pays de Loire, Rhône-Alpes, Méditerranée, Sud-Ouest, Lorraine-Alsace, Plateaux-Calcaires et Centre. Des tournées sont déjà prévues pour cet automne.

- Activité en cours. Julien Tomasini a été sollicité pour animer un certain nombre de formations (FOGEFOR sur la gestion des chênaies en futaie irrégulière dans l'Allier, formation IDF-ENGREF sur les peuplements irréguliers, session de formation ONF sur des marteloscopes, participation à l'élaboration du protocole ENGREF-RNF de suivi du bois mort...). Il a participé à la remesure de plusieurs dispositifs AFI (Bourgogne, Franche-Comté) et à l'installation de nouveaux en Angleterre et en Wallonie. Il a également dirigé la création du site internet de Pro Silva France, réalisé par un service de l'IUT de Saint Dié, et s'occupe de La Lettre de Pro Silva France.

- Etude sur les Gros Bois. Pro Silva participe à une étude pilotée par l'ENGREF qui est financée par le Ministère de l'Ecologie (MEDD). Cette étude a pour objet de démontrer et promouvoir l'intérêt économique et écologique de la production de gros bois résineux ou feuillus en forêt. Les conclusions de l'étude seront disponibles en juin 2007.

- Etude sur le douglas en Bourgogne. Pro Silva France collabore aussi à une étude pilotée par l'AFOCEL sur la problématique des plantations de douglas du Morvan et leur irrégularisation possible, notamment dans l'optique d'étaler les récoltes.

- Projet européen Interreg CoRenSy. Pro Silva France participe avec des forestiers Wallons à un programme destiné à la promotion de la gestion en irrégulier en Wallonie et Luxembourg.

- Plusieurs Administrateurs et adhérents de Pro Silva s'impliquent de manière bénévole dans différentes actions de formation et de promotion, qu'il est important de poursuivre. Qu'ils en soient remerciés.

- Pro Silva a organisé une session de formation de trois jours pour les cadres de France Nature Environnement en novembre 2005. Il semble important de jeter des ponts entre forestiers et naturalistes pour une meilleure compréhension mutuelle dans l'optique d'une gestion multifonctionnelle.

- Pro Silva France s'est positionnée et a donné son avis sur plusieurs sujets d'actualité, notamment sur la politique forestière au travers du Programme Forestier National. Pro Silva a également répondu au sujet du livre de J.P. Léonard (Forêt vivante ou désert boisé). Des contacts ont été noués avec Nicolas Hulot.

- Pro Silva France continue sa collaboration avec le groupe de travail de l'IDF sur le traitement Irrégulier (rencontre en Picardie).

- R. Burrus a organisé une tournée forestière pour des forestiers américains en septembre. Les tournées de terrain se sont déroulées en grande partie sur des propriétés gérées selon une SICPN.

- Pro Silva France a organisé son voyage annuel sur les parcelles de référence du réseau AFI en juillet 2006 (Bourgogne et Franche-Comté).

- Le CETEF de Normandie a organisé son voyage annuel en Autriche, sur le modèle de celui organisé par notre Association l'an dernier.

- Pro Silva a participé à une coopération scientifique et technique entre le Parc Naturel Régional des Vosges du Nord et le Parc National de Beresinsky en Biélorussie.

- Pro Silva a participé à une étude paysagère dans la vallée de la Bruche (massif des Vosges).

- Nouvelles de Pro Silva Europe. Le Professeur J.Ph. Schütz à Zurich est le nouveau Président. Les membres du bureau sont Messieurs Diaci (Slovenie), Wolynski (Italie), Von der Goltz (Allemagne) et Turckheim.

La prochaine réunion du bureau se tiendra en mai 2007 en Irlande.

- Un grand rassemblement est prévu en juin 2008 pour les 100 ans de l'introduction du jardinage en forêt communale de Freudenstadt, en Forêt Noire, et les 175 ans de gestion technique de cette forêt.

- Un colloque sur la FICPN s'est tenue en septembre à Namur, organisé par l'Association Forêt Wallone.

- Pro Silva France s'est doté d'un nouveau site internet : [www.prosilva.fr](http://www.prosilva.fr). De nombreuses informations sont désormais disponibles en ligne (agenda, documents, Lettre de Pro Silva France, brochures et articles, coordonnées des animateurs régionaux et européens...).

#### *Perspectives d'avenir.*

Je ne voudrais pas répéter ce que nous disions aux précédentes Assemblées Générales. Les perspectives pour la situation économique de forêts convenablement gérées et comportant un matériel sur pied suffisant nous poussent à l'optimisme. Mais il ne faudrait pas que la forte demande en bois énergie incitent les propriétaires et les gestionnaires à constituer des forêts à objectif unique. Tout au contraire, cette demande doit les motiver à soigner leurs peuplements pour produire des bois de haute qualité et de grande valeur. La recherche de la multifonctionnalité des forêts est l'un des principes fondamentaux de Pro Silva.

Et c'est exactement sur ce point que nous nous inquiétons de voir revenir la tentation du zonage : telle forêt pour la production intensive de bois, telle autre pour la promenade, telle autre pour la prévention contre l'érosion ou la protection des sources. Notre bataille est très loin d'être gagnée.

Nous vous demandons d'être très vigilant sur cette question. N'oublions pas que la forêt aura d'autant plus de défenseurs qu'elle satisfera des besoins variés – et nous savons le faire – et que les besoins d'aujourd'hui ne sont évidemment pas ceux de demain. Le développement de la FICPN est un impératif économique et éthique.

Nous souhaitons aussi être plus nombreux pour défendre nos idées et nous faisons appel à vous tous pour enrichir et varier nos actions, ainsi que pour recruter et mobiliser de nouveaux adhérents.

Un très grand merci à vous qui vous engagez pour une sylviculture moderne et efficace, et pour porter plus loin nos idées.

Argentat, le 30 septembre 2006  
Votre Président, Brice de Turckheim

#### **Compte-rendu des tournées forestières lors de l'Assemblée Générale d'Argentat**

--- 30 septembre et 1er octobre 2006 ---

Les tournées forestières, qui ont rassemblé plus de 50 personnes se sont déroulées sur trois massifs en Corrèze. Le Président Brice de Turckheim tient à remercier chaleureusement Claude Nigen, qui a organisé et animé ces deux jours de tournées. Il tient également à rendre hommage à Silvère Aubry et Norbert Cheylat, tous deux forestiers qui se sont impliqués en leur temps à promouvoir la sylviculture Pro Silva.

#### *Bref rappel du contexte forestier corrézien.*

Accolée aux départements du Lot au Sud, et du Cantal à l'Est, la région naturelle de la Xaintrie se situe en Basse Corrèze, au Sud-Est du Limousin. Les conditions de

production y sont plutôt bonnes (précipitations abondantes entre 1000 à 1600 mm bien réparties sur l'année, et température moyenne de 8 à 10 °C).

Le Limousin est une jeune région forestière, sans véritable tradition sylvicole. Une de ses caractéristiques fortes est que le taux de boisement a quadruplé entre 1920 et 1970 (Corrèze : de 10 à 42 %). Cette progression forestière a souvent été bien plus rapide que le savoir-faire forestier lui-même.

Les forêts visitées sont l'occasion d'illustrer les deux problématiques forestières majeures de la région, à savoir la conduite actuelle des peuplements résineux issus de plantation (essentiellement douglas), mais aussi la valorisation des peuplements feuillus issus d'accrus naturels.



Matin : Visite de la Forêt de « La Paillargue » à Mercoeur.  
Depuis 1997, cette forêt de 20 ha fait l'objet de nombreuses visites. Son propriétaire, Monsieur Padirac, a accepté qu'elle puisse être suivie sur le plan dendrométrique par le CRPF à des fins pédagogiques (suivi de la production, du mélange d'essence, de la dynamique de la régénération naturelle). Les objectifs du propriétaire sont d'obtenir des revenus immédiats et futurs tout en préservant la physionomie et le caractère de sa forêt. Il exclut donc le principe des coupes à blancs.

Cette forêt issue de plantation est restée durant de nombreuses années sans interventions, ce qui permet d'aborder les difficultés liées à la mise en oeuvre d'éclaircies tardives. Elle présente une variété d'essences assez importante, celles-ci étant juxtaposées ou mélangées entre elles (épicéa, douglas, sapin, châtaignier, chêne, mélèze...).

L'inventaire initial de 1996 indique des volumes très élevés. Les éclaircies-récoltes sont programmées tous les 7 ans.

#### 1er Arrêt :

Avant son passage en 1ère éclaircie, ce peuplement d'alors 44 ans comptait près de 900 tiges/ha, pour un volume de 650 m<sup>3</sup>/ha, dont 30% en épicéas communs et Sitka, 60% en douglas et 10% en divers. Le douglas, alors essence secondaire lors de la plantation (25% du nombre de plant), est progressivement devenue l'essence principale et cela pour deux raisons, non seulement par sa productivité supérieure à l'épicéa mais également par un marquage en éclaircie à son profit, considéré comme plus stable et de meilleure qualité.

La 1ère éclaircie de l'hiver 1997 est faite par le bas, car principalement aux dépens des épicéas. Prélèvement de 40% des arbres en nombre pour 20% du volume sur pied.

Les chablis de décembre 1999 s'élèvent à 70 m<sup>3</sup>/ha, constitués surtout d'épicéas (comme pressenti), qui auraient d'ailleurs peut-être souffert même d'avantage sans le mélange des douglas qui structurent ce peuplement.

La seconde éclaircie d'avril 2004 a permis de poursuivre la récolte progressive des épicéas, lesquels présentaient des signes d'affaiblissement et de mortalité. Cette seconde éclaircie n'a fait que prélever l'accroissement en volume gagné depuis la première. Cependant elle a permis de concentrer le capital producteur sur des arbres choisis préférentiellement parmi ceux qui, à la fois stables et vigoureux, produisent du beau bois, renforcent leurs houppiers en même temps qu'ils stabilisent l'ensemble.

Depuis 10 ans et en l'espace de deux éclaircies, le capital est stabilisé aux environs de 500 m<sup>3</sup>/ha. Les mesures comparées permettent de chiffrer l'accroissement annuel à près de 20 m<sup>3</sup>/ha/an (85% douglas).

L'observation sur le terrain permet de visualiser l'allure actuelle du peuplement. Les douglas sur pied sont pour certains de qualité, mais une sélection reste encore à faire. Il est rappelé qu'il est nécessaire d'être d'autant plus sévère que l'essence est majoritaire. La régénération s'installe progressivement (douglas mais aussi châtaignier...). Il est particulièrement intéressant de noter la distribution des effectifs par classes de diamètre, qui s'élargit progressivement. Cela doit être l'un des objectifs lorsque l'on veut pérenniser un peuplement issu de plantation. Il faut savoir compter sur les petits bois qui le méritent, récolter progressivement les plus gros de moindre qualité, compter sur l'accroissement différentiel des tiges. Il ne faut surtout éviter d'homogénéiser les diamètres autour d'une moyenne.

D'autre part, si les deux premières éclaircies ont permis de commercialiser certains gros douglas branchus (jusqu'à 110 cm de diamètre), il est logiquement possible de vendre de gros beaux douglas !



#### 2ème arrêt :

Peuplement de jeunes châtaigniers, en bordure de la plantation de résineux. Les discussions s'animent autour de cette essence. Certains propriétaires forestiers présents sont assez septiques sur la qualité. Bien que souvent, on ne voit que les individus médiocres, il faut apprendre à repérer le potentiel et croire en la valorisation de l'existant. Car le châtaignier pousse vite et peut valoir très cher ! C'est une très essence noble, qu'il mérite de cultiver et de valoriser dans bon nombre de peuplements. L'éternelle question de la rouille et de la gélivure est évoquée. Selon l'expérience des différents forestiers présents, notamment de l'Ouest de la France, il n'y en a finalement

pas tant que ça au sein d'un peuplement convenablement géré. On s'aperçoit qu'en menant une sylviculture dynamique, les taux d'arbre tarés restent faibles (< 10 %). Le chancre est quant à lui souvent lié à une non gestion, les peuplements de châtaigniers étant alors trop serrés. Si le peuplement ou l'arbre est en bonne santé, c'est comme pour tout individu, il a alors moins de risque d'être affaibli ou malade ! Bon nombre de forestiers ont un avis tout à fait optimiste sur cette essence, d'autant plus qu'il existe en ce moment une forte demande du côté de l'Espagne, du Portugal et même de l'Italie. Les prix de vente s'en font ressentir. Dès 30-35 cm de diamètre, les grumettes sont très bien valorisées (près de 100 €/m<sup>3</sup>). Et même le châtaignier chancreux passe pour une utilisation en parquet. Il devrait donc être possible dans cette région de valoriser cette essence de la même manière.

#### 3ème arrêt :

Très beau peuplement de douglas de 75 ans, assez bien structuré et de belle qualité, avec présence de quelques perches et régénération naturelle. Quelques petits bois de chênes sont également présents en sous-étage. A noter que moins de 0,15% des douglas du Limousin atteignent cette classe d'âge. Ce peuplement est donc en quelque sorte une référence.



En 1996, le peuplement présentait 470 tiges/ha pour 62 m<sup>2</sup>/ha de surface terrière et un volume bois fort de près de 900 m<sup>3</sup>/ha (soit un volume de l'arbre moyen de 1,9 m<sup>3</sup>). L'éclaircie de l'hiver 1997 a prélevé 54 % du nombre de tige, soit 240 m<sup>3</sup> (27%), ramenant le volume à 680 m<sup>3</sup>/ha. Le volume moyen de l'arbre prélevé est alors inférieur à celui du peuplement. Le résultat visuel était satisfaisant. Les houppiers disposaient à nouveau d'espace vital et la lumière parvenait au sol. Une seconde éclaircie a eu lieu en hiver 2004, prélevant à nouveau 20% du volume sur pied, et ce, dans toutes les catégories de diamètre. Le volume moyen de l'arbre prélevé est alors très proche de celui du peuplement. Ces éclaircies ont pour but d'optimiser l'accroissement - lequel affiche aux alentours de 13 m<sup>3</sup>/ha/an - et de favoriser la diffusion d'une régénération naturelle (il serait bien dommage de ne pas envisager tirer parti d'un tel potentiel génétique). La prochaine éclaircie, qui de l'avis de certains peut se faire dès à présent, devra permettre d'orienter davantage des choix purement quantitatifs vers des choix qualitatifs.

#### Après-midi : Visite de la Forêt de « Aux Bois » à Saint Julien-aux-Bois

Cette forêt de 20 ha appartenant à Monsieur Barbe est issue, dans les années 1950, d'accrus naturels de chêne et de pin sylvestre (autrefois pâture à mouton). Ces

peuplements mélangés se sont développés sur des leucogranites à biotite, engendrant des sols acides dont les potentialités sont davantage liées à la profondeur prospectable qu'à leur richesse chimique.

Le propriétaire ne souhaite pas de changements brutaux dans sa forêt et refuse, sous les conseils éclairés de N. Cheylat, une transformation par reboisement en résineux, qui constitueraient notamment un sacrifice d'exploitabilité. La valorisation en l'état des peuplements existants est donc préconisée. En 1998, le CRPF met en place un dispositif d'expérimentation en peuplement irrégulier feuillu. La 1ère éclaircie qui fut faite en 1992 relève d'une démarche sylvicole très rare à l'époque, puisqu'il faudra attendre 1995 pour entendre parler de promotion des éclaircies de feuillus issus d'accrus, lesquels sont souvent péjorativement qualifiés de taillis. A noter qu'aujourd'hui la culture des feuillus est une demande politique pressante de la part de la Région Limousin.

L'exploitation de cette 1ère éclaircie s'étant faite sans cloisonnements ainsi qu'un suivi de chantier peu rigoureux engendra un certain nombre de blessures aux tiges restantes et le sous-étage fut quasiment éradiqué. Malgré cela, force est de constater que le peuplement a bien réagi. La surface terrière est passée de 13,6 m<sup>2</sup>/ha en 1998 (la 1ère éclaircie fut très forte) à 19,5 m<sup>2</sup>/ha en 2006. Cette bonne dynamique, qui s'est exprimée de façon équitable dans toutes les catégories de diamètre, est renforcée par un fort passage à la futaie et l'installation d'une régénération naturelle diversifiée (hêtre majoritairement, mais aussi châtaignier, pin et douglas). De nombreuses tiges sont d'assez belle venue, notamment des perches et petits bois de chêne pédonculé de qualité. Le taux de gélivure est assez faible (10-15%). Le dernier inventaire dénombre 29% de bois jugés moyens (82 tiges/ha) et 24 % de bois jugés beaux (68 tiges/ha). Des discussions intéressantes s'engagent quant au type de marquage à opérer au profit des tiges de qualité. Leur mise en valeur sera d'autant mieux assurée par des interventions fréquentes et légères, et plus réfléchies que musclées. La prochaine éclaircie prévoit d'extraire 15% du volume.

*Pour plus de précisions, le compte-rendu des deux premières forêts visitées le samedi ont été détaillés par Claude Nigen dans la Lettre de Pro Silva n°39.*

**Dimanche : visite d'un massif forestier autour d'Auriac (Corrèze).**

Les peuplements parcourus sont représentatifs d'un certain nombre important de forêts dans la région. Ce massif de 400 ha appartient à une centaine de propriétaires. Pour rappel, la forêt limousine est essentiellement privée et appartient à 95% par des propriétaires petits et nombreux. Autre trait de caractère : ces propriétaires sont pour moitié des non-résidents. Associé à leur grand nombre, ceci explique la difficulté à diffuser auprès d'eux une culture forestière. Pour pallier à ces difficultés qui se retrouvaient sur ce massif, une Démarche de Développement par Massifs a été entamée. En 2001, une enquête a été conduite pour connaître les attentes des propriétaires forestiers. Leur réponse a été « de l'économie en forêt, on en ferait bien, à condition que ce ne soit pas aux dépens de notre paysage visuel familier et de l'environnement ». Cela représente une approche on ne peut plus multifonctionnelle. La sylviculture à leur proposer doit l'être aussi. Les propriétaires, très attachés comme dans d'autres régions à leur patrimoine forestier,

sont à la recherche d'une continuité et d'une fréquence raisonnable (5-10 ans) de revenus forestiers. Une sylviculture continue avec des éclaircies périodiques, permettant d'obtenir un certain revenu tout en faisant fructifier le capital sur pied, est une réponse à cette demande.

Les propriétaires sachant ce qu'ils veulent, il ne reste plus qu'à leur proposer les méthodes pour atteindre leurs objectifs et les convaincre des choix effectués. C'est le rôle du praticien forestier.

En 2004, une réunion a permis de recenser que 25% des propriétaires étaient partants pour adopter un système de gestion par éclaircie. Cela dénote un certain intérêt pour la sylviculture, mais peu se sont jusqu'à présent vraiment lancés. Ils attendent de voir des exemples probants. Des chantiers sont ainsi en cours de réalisation sur le massif, et sont d'importance d'un point de vue pédagogique. Quelques-uns ont fait l'objet de la visite, qui a également été l'occasion de traverser plusieurs types de peuplements variés et juxtaposés.



#### Arrêt n°1 :

Peuplement mélangés à base de pin sylvestre, issus d'accrus naturels après arrêt du pâturage. Il est intéressant de constater la dynamique naturelle qui s'y est faite. Une première génération de pins sylvestres, aujourd'hui assez gros et très branchus laissent place à une deuxième et troisième génération de pins plus élancés dont la qualité, en l'absence quasi totale de gestion, est loin d'être médiocre. Elle est même parfois étonnement bonne. Le pin sylvestre semble parfaitement en station. De nombreux feuillus, à commencer par le châtaignier sont également présents en sous-étage. Les participants soulignent l'importance du potentiel en présence. Si les opérations sylvicoles pour mettre en valeur l'existant paraissent assez évidentes, l'exploitation et la commercialisation de ces éclaircies semblent difficiles à réaliser, selon les propriétaires et gestionnaires locaux.

#### Arrêt n°2 :

Peuplement de sapin issu de plantation, de diamètre 25-40 cm. Une première éclaircie classique a été faite il y a 15 ans. Un marquage en vue d'une deuxième éclaircie a été réalisée par le marteleur, gestionnaire forestier indépendant. Bien que le marquage des arbres ait été sujet à discussion (marquage par le bas, sans recherche apparente d'amélioration des petites tiges de qualité), cette première tentative d'éclaircie sur le massif est à souligner, car ni les propriétaires, ni les exploitants forestiers n'ont l'habitude de ce genre de pratique. C'est un bon début. Certains forestiers soulignent l'importance de compter sur les plus petits diamètres, notamment en

sapin dont la capacité de réaction est forte. L'exploitation des plus gros, souvent branchus, permettra de donner de la place aux individus de meilleure qualité, mais permet également de mieux rentabiliser la coupe.

**Arrêt n°3 :**

Peuplement de châtaignier, d'allure de taillis, avec cependant de belles tiges. Une exploitation mécanisée vient de se terminer sur la zone. Elle n'a pas pu être faite de façon manuelle, faute de rentabilité économique, ce qui aurait sans doute mieux préservé les tiges d'avenir restantes, bien que l'exploitation ait été réalisée en ouvrant des cloisonnements. Le prélèvement a été très fort (plus d'1/3 du volume). Les participants s'accordent à dire qu'il valait quand même mieux intervenir que de ne rien faire, même si l'exploitation est loin d'être parfaite. L'initiative doit toujours prévaloir. D'autant plus que le châtaignier réagit vite et a besoin d'éclaircies successives pour obtenir de beaux individus. S'il vaut mieux prélever moins mais plus souvent, pratique sylvicole qui est valable dans tout type de peuplement, cela n'est pas toujours réalisable en fonction des contraintes d'exploitation et de commercialisation, comme cela semble être le cas ici. Le dosage du prélèvement est d'autant plus important qu'il intervient en peuplement jamais travaillé, notamment avec du châtaignier. Le risque de roulure est fortement augmenté suite à une éclaircie forte engendrant des accroissements irréguliers.

**Arrêt n°4 :**

Une autre parcelle constituée de châtaigniers et de chênes de plus gros diamètres est en cours d'exploitation. L'exploitation s'est faite ici sans cloisonnements, ce qui semble bien dommageable, le principal reproche fait étant la qualité de l'exploitation, mécanisée là aussi. Bon nombre des tiges restantes ont été frottées. Selon certains, la commercialisation des bois aurait pu être mieux valorisée. Débiter des grumettes de châtaignier de 30-35 cm en billon de 2 m semble dommage au vue de la demande actuelle en bois d'œuvre de châtaignier et du bon niveau de prix.

Il ne faut cependant pas oublier de replacer ces exemples d'exploitation dans le contexte. Bien qu'imparfaits, ils représentent cependant une alternative à la coupe rase, car la pression est forte dans cette région sur ce type de peuplement. La tâche du gestionnaire voulant tirer parti de l'existant est de ce fait ardue face à une communauté d'exploitants qui n'ont pas l'habitude de travailler de cette manière, et qui ne se déplacent pas par exemple en dessous de 30 % de prélèvement... Merci aux gestionnaires qui osent se lancer !

L'imbrication des peuplements parcourus et leur diversité souligne aussi la problématique du morcellement et l'intérêt des associations de regroupement forestier pour rationaliser la gestion (projet de création de pistes). Les peuplements visités ont montré qu'ils recèlent un véritable potentiel et qu'il y a des interventions à mener pour qu'ils puissent s'exprimer. Une technique sylvicole, se basant sur la valorisation de l'existant et préconisant des éclaircies périodiques, ne semble pas poser de problème dans sa réalisation, n'étant pas plus complexe qu'une autre. C'est plus dans l'explication de l'intérêt de ce genre d'intervention que l'effort doit porter, notamment vis-à-vis des exploitants. Et les propriétaires forestiers doivent jouer les premiers rôles.

Julien TOMASINI

**Compte-rendu de la tournée du groupe  
Méditerranée** --- 20 octobre 2006 ---

Une trentaine de participants pour cette journée qui visait à montrer les possibilités de gestion en futaie irrégulière de peuplements caractéristiques du piémont cévenol : châtaigneraie, plantations de pins laricio, jeune douglasiaie.

Matinée – visite du Groupement forestier de Sémoline, 147 ha, sur la commune de Prunet (07). Ancienne propriété agricole située sur le flanc nord de la Cham du Cros, massif granitique culminant à 1200 m d'altitude. La propriété de Sémoline s'étage entre 525 et 1200 m d'altitude sur des terrains d'exposition dominante nord et nord – est. Elle présente une dominance de sols bruns acides (alocrisols) avec une capacité de réserve utile en eau généralement forte. Elle occupe des terrains en position de mi et bas versant, autrefois utilisés pour la production de châtaigne. Les anciens vergers ont été exploités pour le tanin de 1930 à 1960. On en retrouve encore quelques parquets, localement. Des plantations en pin laricio et douglas ont fait suite aux vergers. Mal suivies, elles ont connues un échec complet ou partiel sur la majeure partie de la propriété. Elles ont été naturellement supplantées par les rejets des souches de châtaignier.

La sylviculture pratiquée vise à mettre en croissance libre des tiges à forte valeur économique, par détourages successifs. Elle nécessite un contrôle rigoureux de l'exploitation et un respect absolu des tiges réservées. L'hétérogénéité des produits de la coupe milite également pour un tri sévère avant leur commercialisation auprès de différents acheteurs. C'est pourquoi l'exploitation en régie est la règle depuis 5 ans sur toutes les parcelles à dominante feuillus. Il reste difficile de fidéliser des bûcherons et débardeurs peu habitués à de telles exigences de qualité, même à des prix nettement supérieurs aux pratiques locales.

Les 6 parcelles visitées présentent des stades différents d'évolution du taillis avec présence plus ou moins importante de pins ou d'autres feuillus précieux en mélange.

1ère arrêt : jeune futaie sur souche de châtaignier, issue d'une coupe de taillis en 1988. Deux dépressages en 2000 et 2006 ont ramené la densité initiale de 20000 brins par hectare à environ 2000 brins. Les travaux ont coûtés 800€/ha, puis 650€/ha. L'opération de 2006, conduite en partenariat avec Parc Naturel des Monts d'Ardèche et CRPF 07, visait à détourer les sujets d'avenir en privilégiant les jolis francs pieds. Elle a mobilisé des produits commercialisables piquets (85%) et perches (15%), limitant ainsi le déficit financier.

Pour ce type de jeune taillis, Alain Givors, gestionnaire, prévoit une coupe d'amélioration tous les 4 ans au profit des tiges déjà détourées. La phase de compression initiale (16 ans) a permis d'obtenir un élagage naturel sur une hauteur de 6 m, correspondant à la bille de pied de qualité menuiserie, recherchée à terme. L'objectif est de laisser en croissance libre les brins sélectionnés. Les 3 prochaines éclaircies prélèveront des produits de types perche et piquet, avec perspective d'autofinancement de l'exploitation. Les suivantes donneront du petit sciage (billon et grumette), puis d'ici 16 à 20 ans, de la charpente ou menuiserie.

Parallèlement, les puits de lumière générés par l'éclaircie, laissent déjà entrevoir l'arrivée de rejets et d'autres

essences qui constitueront un étage dominé au rôle culturel (éducation naturelle des tiges d'avenir). Le problème de l'endothia, parasite traditionnel du châtaignier, doit être intégré dans les règles de gestion et le choix des tiges à éclaircir. Toutefois, même en envisageant une contamination de 50% des tiges d'avenir, la perte financière est à relativiser; les grosses pièces de châtaignier, porteuses de chancres localisés, se négocient actuellement à 126 €/m<sup>3</sup> bord de route.

Les tiges concernées par la roulure sont déclassées. Question posée de l'intérêt d'une purge réelle des parties altérées pour proposer à la vente des grumes exemptes de défauts ? Cette question doit être considérée au regard de la valeur de ces grumes roulées, qui se négocient entre 50 et 100 €.

2ème arrêt : futaie claire mélangée de châtaignier, chêne sessile et hêtre. Ce peuplement a été régulièrement exploitée depuis 50 ans pour le bois de chauffage. La surface terrière était supérieure à 30 m<sup>2</sup> avant la dernière coupe, en 2005. L'éclaircie par le haut, enlevant les tiges les moins bien conformées, a prélevé 30% de la surface terrière. Deux lots de châtaignier triés ont été commercialisés bord de route : 20 m<sup>3</sup> de qualité menuiserie dominante, vendus à 126€/m<sup>3</sup> et 74 m<sup>3</sup> de charpente à 68€/m<sup>3</sup>. Le reste du volume prélevé a été négocié en chauffage.

Résultat après intervention : augmentation de la part relative des espèces associés, merisier, frêne... Développement de la régénération par bouquets, parfois dense. Diminution du volume de l'arbre moyen mais augmentation sensible de la qualité moyenne du peuplement. Les tiges susceptibles de fournir des grumes de qualité menuiserie sont en croissance libre.

3ème arrêt : peuplement mélangé de châtaignier, chêne sessile, frêne, hêtre et pins laricios. Sujets les plus vieux, âgés de 60 ans. Diamètre moyen plus faible que sur la parcelle précédente - coupe effectuée en 2003.

Sur 15 ha, ont été prélevés :

- 407 m<sup>3</sup> de châtaignier dont 360 m<sup>3</sup> se répartissant en un lot de petite charpente vendu 50€ par m<sup>3</sup> et un lot de grumette de qualité menuiserie vendu 65€/m<sup>3</sup>,
- 112 m<sup>3</sup> de pins de qualité palette,
- 465 tonnes de bois de chauffage en hêtre, chêne et frêne.

La surface terrière après intervention était comprise entre 22 et 25 m<sup>2</sup>. On constate aujourd'hui une très forte réaction des tiges de petit bois et bois moyens de châtaignier, avec des accroissements annuels approchant les 2 cm sur le diamètre. Les pins laricios conservés présentent une branchaison fine et une bonne rectitude. Ils augmentent les possibilités de valorisation du peuplement. Quelques vieux châtaigniers issus de vergers subsistent localement. Dispersés, ils n'altèrent que faiblement le capital producteur, ciblé sur une soixantaine de tiges objectifs par hectare. Compte tenu de leur valeur écologique et paysagère, de leur coût d'exploitation, et de l'absence de débouchés actuels, ils seront maintenus.

4ème arrêt : ancienne plantation de pins datant de 1960, aujourd'hui mélangée de châtaigniers, chênes sessile et hêtre, grâce à des éclaircies fortes. La dernière a prélevé 120 m<sup>3</sup>/ha et enlevé la quasi totalité des tiges de moindre qualité. La surface terrière réduite entre 20 et 30m<sup>2</sup> (localement 12m<sup>2</sup>) permet une forte dynamique du sous

bois feuillus.

5ème arrêt : parcelle sur laquelle les châtaigniers des anciens vergers ont été conservés. Ils se retrouvent aujourd'hui à l'état disséminé. En l'absence de débouchés économique, ils seront conservés. Le passage en coupe prévu en 2007 visera à détourer 30 à 40 arbres objectifs par hectare, à diminuer la densité de tiges pour ouvrir des trouées et faire venir la régénération, préparant ainsi le renouvellement du capital producteur et garantissant sa continuité sur le long terme.

6ème arrêt : jeune futaie de feuillus très mélangée en fond de vallon. Présence de feuillus précieux tels que frêne et merisier. La coupe de 2006 a ouvert des trouées et détourné les tiges présentant le meilleur potentiel, les merisier et les autres feuillus minoritaires. On observe une régénération dynamique dans les trouées. L'éclaircie et donc la taille des trouées doivent être suffisants pour favoriser les feuillus héliophiles par rapport au hêtre, qui tend à s'installer en sous étage et concurrence fortement toute les autres essences.

Après midi - visite de la propriété de M. Alain Givors, 14 ha de jeune futaie de pin laricio de Corse et douglas sur la commune de Sanilhac (07). Issue de plantation entre 1958 et 1962 dans le cadre d'un contrat du FFN. Située sur des terrains gréseux, pauvres avec quelques accumulations d'argiles en bas de pentes.

1er arrêt : futaie de pin laricio de corse assez claire avec châtaigniers, chêne vert et frêne disséminés en sous étage.

L'évolution du peuplement est suivi avec précision grâce à des placettes d'inventaire permanent installée en 1988. Historique de la sylviculture pratiquée :

- en 1981, réalisation d'une première éclaircie systématique prélevant une ligne sur six ;
- en 1988, 2ème éclaircie, par le bas (160m<sup>3</sup> sur 6 ha) ;
- à partir de 1988, éclaircie par martelage « positif », en travaillant au profit des tiges les mieux conformées. Passages réguliers en amélioration, tous les 4 ans environ. Prélèvements cumulés de 6,8m<sup>3</sup>/ha/an sous écorce.

Les comparaisons d'inventaire montrent une diminution de la densité de 1700 à 390 tiges/ha depuis 1988 et une surface terrière fluctuant entre 18 et 26 m<sup>2</sup>. L'accroissement courant est de 10,68 m<sup>3</sup>/ha/an. Jusqu'en 2003, il y a eu capitalisation. Les deux dernières éclaircies ont prélevé l'accroissement. La rotation des futures coupes sera de 5 ans.

La plus récente, en 2006 a fait chuter la surface terrière de 26 m<sup>2</sup>, avant coupe à 21 m<sup>2</sup>, après, soit un prélèvement de 20%. Le volume estimé après coupe est de 245 m<sup>3</sup>/ha. Les produits récoltés, vendus sur pied entre 12 et 26€/m<sup>3</sup>, ont donné jusqu'alors de la grume à palette, des poteaux et des perches pour l'imprégnation. Les plus beaux sujets pourront donner à terme de la charpente, voire de la menuiserie en bille de pied sur quelques tiges (10 à 15 par ha). Le plan simple de gestion prévoit un diamètre d'exploitabilité de 55 cm pour les pins, 60 cm pour les douglas.

La régénération naturelle semble ne pas pouvoir s'installer avec une surface terrière supérieure à 20/22 m<sup>2</sup>. Des trouées de quelques ares, ouvertes à titre expérimental

dans les années 90 ont permis successivement le développement de genêt à balais, de recrus feuillus puis l'installation de pins laricios aujourd'hui au stade du gaulis. Présentant des accroissements annuels réguliers de 40 à 50cm, en hauteur, une branchaison fine et une bonne rectitude, ils laissent envisager un peuplement de deuxième génération de qualité supérieure à celle des semenciers. Les feuillus se développant en mélange assureront un gainage naturel et amélioreront l'humus.

Question posée sur la sensibilité aux incendies avec une structure de peuplement irrégulière. Pas de réponse tranchée, mais l'extension d'un sous étage de feuillus limite les strates herbacées et arbustives, qui augmentent l'inflammabilité. En revanche l'étagement de la strate arborescente crée un continuum des houppiers favorisant la propagation du feu jusque dans l'étage dominant.

**2ème arrêt** : jeune douglaiaie de 40 ans au stade de la 3ème éclaircie.

Rotation des coupes de 5 ans. La dernière a prélevé 70m<sup>3</sup>/ha sous écorce, donnant de la palette et petite charpente. La surface terrière est comprise entre 25 et 30m<sup>2</sup>. Le coefficient h/d est fort mais les récentes tempêtes n'ont pas affecté le peuplement. Les tiges les mieux conformées sont susceptibles de donner à terme des produits de qualité supérieure (déroulage, menuiserie). Elles sont pour la plupart codominantes et ont subi une longue phase de compression. Alain Givors les détoure s'il juge que leur houppier est suffisamment développé et équilibré. On n'observe pas pour l'instant de régénération en douglas mais le développement de feuillus (châtaignier) dans les zones les plus claires.

Frédéric PERNON

### **Compte-rendu de la tournée du groupe Rhône-Alpes --- 20 octobre 2006 ---**

Thèmes :

- Sylviculture en forêt de protection contre les chutes de blocs, sur la commune de Sixt Fer-à-Cheval en Haute Savoie.
- Utilisation du nouveau Guide des Sylvicultures de Montagne (Alpes du Nord).

Cette journée, pilotée par Xavier Gauquelin (ONF) et Eric Mermin (CEMAGREF) avait pour objectif la présentation du nouveau Guide des Sylvicultures de Montagne et son utilisation dans un martéloscope implanté dans une hêtraie soumise à chute de blocs.

Le nouveau GSM (guide des sylvicultures de montagne) est le résultat d'un travail de collaboration entre ONF, CRPF, CEMAGREF. La clé d'entrée oriente l'utilisateur vers un choix d'objectif : forêt de production ou de protection. Deux fiches de terrain distinctes permettent ensuite une analyse fine, avec des conseils et diagnostics à rechercher dans ce guide d'utilisation très facile. La grande nouveauté est l'identification pour chaque critère (composition, surface terrière, strates, risques....) d'un objectif minimum et d'un objectif optimum, auquel s'ajoute l'évolution naturelle probable du peuplement par rapport à ces 2 objectifs, ainsi que des actions efficaces possibles. Un bilan permet de regrouper les interventions proposées, ainsi que le degré d'urgence, le coût estimé et d'éventuels indicateurs de réussite.

Le martéloscope est implanté sur la forêt communale de Sixt, lieu dit « les Molliets », à environ 900m d'altitude, en versant sud de pente d'environ 70%, station du montagnard mésophile, implanté sous une falaise. Cette hêtraie surplombe une petite vallée où sont implantés hameau, route, cultures et pâturages. Les chutes de blocs, fréquentes (en témoignent les nombreux blocs sur le martéloscope), sont stoppées par la forêt, qui n'a visiblement pas été exploitée depuis au moins 80 ans. Malgré une volonté de la mairie de ne pas intervenir, le martéloscope peut mettre en évidence la nécessaire gestion de ces peuplements à vocation de protection. Le Cemagref a montré qu'il fallait environ 200 à 250 m de profondeur de boisement pour que la forêt soit efficace contre les chutes de blocs.

Le peuplement est une hêtraie pure (83%), accompagnée de quelques érables et épicéas. La surface terrière est de 32 m<sup>2</sup>/ha, concentrée principalement sur les GB et TGB (48%). La densité est d'environ 400 arbres/ha, pour un volume d'environ 360 m<sup>3</sup>/ha. Ce peuplement homogène, au couvert fermé, montre cependant une très forte disparité de diamètres, ainsi qu'une répartition inégale des tiges dans l'espace. Les gros bois, ne permettant pas le développement d'une régénération, n'ont donc qu'une fonction limitée dans la rétention des blocs, mais participent cependant à la stabilité des peuplements.

Dans ce contexte, tous les groupes de travail ont opté pour un prélèvement d'une partie des gros bois, par trouées, afin de favoriser l'apparition d'une régénération mélangée (notamment érable et frêne afin d'éviter le hêtre pur) ayant une action très forte sur les blocs. Aucune intervention coûteuse sur les bois moyens n'a été préconisée, le prélèvement des gros bois devant participer à leur développement.

Les discussions ont porté bien entendu sur les intensités de prélèvement, allant de 5 à 12 m<sup>2</sup>/ha ainsi que sur la taille des trouées, mais principalement sur la mise en œuvre des travaux, plusieurs pistes étant évoquées : création d'une piste de débardage, exploitation par câble installé en biais par rapport à la pente, abattage et abandon des produits, annélation des bois sur pied. Cette sylviculture étant naturellement déficitaire, le choix est complexe dans le contexte d'un propriétaire qui ne souhaite aucune intervention et d'une culture forestière orientée vers la récolte de bois de chauffage et contre l'abandon des bois en forêt. Et pourquoi pas ne rien faire, compte tenu du contexte et que cette forêt non exploitée a assuré ses fonctions de protection jusqu'à aujourd'hui ?

Pour conclure cette journée, le Cemagref a présenté le logiciel SAMSARA qui modélise le développement des peuplements sur 20 ans, en tenant compte des éclaircies réalisées.

Cette rencontre, en plus de permettre des échanges entre forestiers d'horizon différents, a permis de réfléchir sous le soleil à des problématiques de protection coûteuses des milieux, habitations et cultures, à l'aide d'un nouveau guide qui semble performant.

Paul MAGAUD

*Remarques complémentaires sur le Guide des Sylvicultures de Montagne :*

Ce document de presque 300 pages est remarquable par bien des aspects :

- pratique : c'est un ouvrage à clés dans lequel on rentre



par des critères simples à identifier. Le premier critère est le risque naturel :

- s'il existe, l'enjeu à retenir est la protection. Des recommandations sylvicoles spécifiques sont proposées.
- s'il n'existe pas et qu'un enjeu de production de bois est manifeste, alors les recommandations sylvicoles sont autres.

Les autres variables à prendre en compte sont les types de stations et les types de peuplements.

- quasi complet : la grande majorité des peuplements rencontrés dans les Alpes du Nord françaises est prise en compte dès lors qu'ils se situent dans les étages montagnard et subalpin (collinéen exclu) et qu'ils sont composés principalement d'épicéa, sapin ou hêtre, en mélange ou purs.

Une fiche terrain à renseigner est disponible qui permet de réaliser un diagnostic pertinent.

Enfin, près de la moitié de l'ouvrage est constitué de fiches thématiques qui traitent aussi bien d'écologie et dynamique naturelle que de risques naturels, de sylviculture et exploitation, de biodiversité et autres fonctions.

Ce bref tour d'horizon serait toutefois incomplet s'il ne listait pas les idées fortes mentionnées en tout début d'ouvrage, idées fortes qui ont guidé les choix sylvicoles du GSM et qui, pour la plupart, sont celles de Pro Silva :

- une sylviculture qui privilégie la dynamique naturelle ;
- une sylviculture de peuplements mélangés ;
- un souci constant de stabilité des peuplements ;
- une sylviculture qui prend en compte les difficultés d'exploitation ;
- une récolte réalisée le plus souvent en bouquets (spécificité montagnarde) ;
- des peuplements qui répondent aux exigences de protection contre les risques naturels ;
- des travaux sylvicoles raisonnés, adaptés à la structure des peuplements ;
- une gestion sylvicole qui respecte biodiversité et paysages.

Michel ESCURAT

### **Compte-rendu de la tournée du groupe Ouest Pays de Loire --- 13 octobre 2006 ---**

Tournée organisée par l'ONF en Forêt de Bercé (environ 40 participants).

La visite a été passionnante et très intense, beaucoup trop courte pour tout voir et tout dire. Elle a fait l'objet d'un compte rendu rédigé sur le vif par René Courraud. Il nous a paru intéressant, plutôt que de le rendre totalement consensuel, de faire profiter tous les lecteurs de l'échange qui a eu lieu entre Pascal Jarret, brillant animateur de la journée et le rédacteur.

Un vif remerciement doit être adressé à tous les personnels de l'Office National des Forêts pour les échanges animés avec les visiteurs de la forêt privée, et tout particulièrement aux animateurs et préparateurs de cette journée, Catherine Châton, Joël Guittou et Pascal Jarret.

*Bercé, La croix Marconnet le 13 octobre 2006*

Des fois, on imagine des splendeurs, là, à Bercé, elles étaient devant nous, et contraste étonnant, une armée de champignonnières ignoraient totalement la majesté des lieux, fourrageant dans les feuilles mortes, le nez par terre à la recherche de cèpes passés ou de quelques lactaires rancis, se demandant ce que ce groupe de nez

en l'air pouvait bien échafauder comme idée pernicieuse à l'égard de leur jardin mycologique.

Le journal du jour annonçait triomphalement que l'on avait vendu pour 6 M d'euros de bois, la veille, pour payer les 11 agents de l'office et réparer les routes. Les journalistes ont un sens de la mesure remarquable et une notion des salaires qui laisse pantois. Pascal Jarret précise qu'ils auraient pu rajouter que ces recettes permettent aussi de gérer les forêts non productives sans frais pour le contribuable !

Il faisait donc très beau.

Pascal Jarret et l'équipe des forestiers de Bercé avaient la chance d'accueillir notre groupe Pro Silva Ouest, et vice et versa, pour vérifier d'éventuelles digressions ou au contraire constater des visions accordées sur le sujet du jour.

Tout le monde s'était présenté sur la place de Jupilles, les choses pouvaient commencer.

En gros, vu d'une carte tenue par deux volontaires, avec du vert et du bleu et un peu de violet, la futaie régulière paraît simple. Pendant 100 ans on s'occupe des jeunes, jusqu'à ce qu'ils fassent 25 mètres de haut, en sélectionnant de beaux sujets, et ensuite on coupe la moitié de l'accroissement pour à la fin, vers 200 ans, couper les 400 à 600 m<sup>3</sup>/ha qui se sont accumulés sur la parcelle, et on recommence.

Si tout est bien fait il y a à peu près autant de surfaces de bois d'âges différents, de 10 à 200 ans réparties sur la forêt.

A Bercé c'est presque le cas, sauf qu'il y a un peu plus de gros bois, mais personne ne songerait à s'en plaindre au prix auquel on les négocie.

Pourtant, le monde des nez à terre, champignonnières et autres, trouvent que l'on coupe beaucoup de bois en forêt domaniale, à Bercé et ailleurs, qu'en est-il ?

Avec quasiment 1 millions et demi de m<sup>3</sup> sur 3500 ha, dont il est récolté 30000 m<sup>3</sup> par année, tous bois confondus, depuis quelques temps, soit deux pour cent, dans une forêt surcapitalisée, le débat est clos avant de commencer, donc oublions cette anecdote de grincheux, et entrons à la Croix Marconnet.

#### La croix Marconnet

Il suffit de faire 100 mètres et on commence à comprendre ce que veut dire Chêne Rouvre, 40 mètres de haut, tranche, merrains, splendeurs, gros sous, prudence et continuité.

Le sujet n'est pas de savoir si ce serait mieux autrement, c'est tout simplement fabuleux.

Il faut dire tout de suite que le groupe Prosilva Ouest ne se pose pas la question de savoir si c'est bien de faire du Rouvre en futaie régulière ou si ce serait mieux en futaie irrégulière, la question qui le préoccupe dans toutes ses tournées est de voir une production de beaux arbres qui puissent se vendre cher et tenir debout, quelle que soit la structure dans laquelle ça pousse.

A la croix Marconnet, il y a 220 ans que ça tient debout, il y a de très très beaux arbres, quelques uns qui fâchent mais très peu et des hêtres à leur place c'est à dire en dessous, histoire de piéger l'eau dans l'air ambiant et d'accompagner les chênes sans les ennuyer.

Pascal Jarret nous indique que comme c'est très beau et que des comme ça il y en a deux ou trois parcelles dans le monde, le ministre est d'accord pour lui accorder encore cinquante ou plus d'années à vivre pour en faire un sanctuaire et l'image de marque de la forêt ligérienne.

Tout le monde est d'accord la dessus et les nez par terre pourront encore continuer, avec leurs petits enfants à

remuer la litière avec leurs râtaux à champignons sans savoir ce qu'ils ont sur la tête.

Détail : chaque année une parcelle comme celle là produit environ 1000 à 1200 euros de bois par hectare, c'est une bonne raison pour continuer un bon demi siècle!

Après un petit détour par les bords du pot, les hirondelles et Désiré, nous regagnons la 182.

### La 182

Si la croix Marconnet constituait un amuse gueule qualité Fauchon ou Hédiard, la 182 n'est pas mal non plus.

Sur la carte c'est en bleu, donc gros, moyenne 64 cm de diamètre, pouvant passer en régénération, vu la couleur du sondage qui dit qu'il est temps de couper la mise.

Notre hôte, nous explique donc que tout cela va partir en tranches, douelles pour Saint Emilion, Petrus et autres merveilles, et que c'est comme ça parce que l'aménagement et ses contingences obligent à récolter du bois arrivé à maturité, pour faire bouillir la marmite du commanditaire.

On ne se refait pas, dans un groupe obnubilé par les sous, le prolongement de la production, le "tirer parti" de tout ce qui montre encore un peu d'énergie, les gravures de mode un peu dans la ligne des top models un peu maigres de l'époque actuelle à qui ont voit des avenir de gros très chers dans des années.

Alors le couperet de la mise en régénération provoque un débat attendu.

Tout le monde est d'accord pour faire des sous, pour couper des arbres, pour régénérer, mais couper tout ça d'un coup, ça ne passe pas.

Pascal Jarret nous explique que des arbres trop petits ne vont pas s'en remettre, il insiste et peut être a-t-il raison, mais ça ne fait rien, il y a en face trente têtus qui n'avaient pas la tronçonneuse.

Chacun est plein de bonnes intentions, ne discute pas la capacité de la régulière stricte dont Bercé est un modèle du genre à produire de très beaux bois, chacun est d'accord avec l'euro qui en trente ans, vers la fin, produit 2,30 euros, mais la calelette dit que ça peut continuer, qu'il y a encore moyen de fabriquer quatre ou cinq mètres cubes par an à 250 euros pendant des années, que la révolution stricte, c'est bien au début mais ça pêche vers la fin.

On se dit qu'il pourrait y avoir une prolongation ; que le ministre en lui expliquant bien, pourrait comprendre que des sous il en aura assez avant qu'il change de porte-feuille.

Dur métier que celui d'aménagiste de futaie régulière, il faut être un animal à sang froid.

Pascal Yvon, traduisant l'avis général du groupe, avance que du bois comme ça, encore petit (tout est relatif dans ce monde de bout de bois de luxe, ils mesuraient 45 ou cinquante les petits) c'est justement des bois qui poussent dans la norme originelle, 1 mm à 1,5 mm sur le rayon et que s'ils l'ont fait depuis 200 ans ils peuvent continuer pendant encore des années, que c'est très pratique d'avoir sous la main ce genre de choses pour payer les impôts, les taxes et autres faux frais.

Bien, on ne peut pas être d'accord sur tout, et la journée n'est pas finie, en route pour l'Hermitière.

### L'Hermitière

Les traîne par terre poussent leurs pochons de super-marché dans le sous bois une fois de plus et ignorent qu'ils sont dans une des merveilles du monde.

L'Hermitière ça pèse lourd, deux camions pour un arbre. l'arbre il fait 45 mètres en moyenne et 50 pour le gagnant

du concours, c'est mélangé avec des hêtres qui n'ont pas su rester à leur place dans le sous bois et qui s'en donnent à m3 en veux tu en voilà dans le fond du vallon.

La question de notre ami Pascal Jarret se résume de la manière suivante, c'est gros, très gros, c'est vieux (quoique!), c'est extraordinaire, ça s'écroule un peu, ça fait carrément peur, mais c'est à l'Hermitière, et en plus vous m'avez poussé dans mes retranchements dans la 182, alors ici on fait quoi pour que ça dure.

C'est ça qui est bien dans l'idée de Pro Silva, Gayer et les quelques uns qui fonctionnaient avec lui dans les années cinquante ont posé des questions comme celle là, elles n'avaient pas de réponse dans les manuels, on bottait en touche allègrement en ne faisant rien ou des désastres, alors ils ont pensé que l'on ne pensait pas dans le bon sens, que l'on ne regardait pas ce qu'il fallait voir, et ils se sont mis à penser autrement.

L'Hermitière c'est ce genre de remise en cause qui doit donner une solution, penser quantité n'a aucun intérêt, s'imaginer des petits carrés régénérés bien propres répartis sur la parcelle comme un jeu de dame n'est pas convenable, c'est du pointillisme rationalisé fragilisant l'ensemble et personne n'y croit, les arbres n'aiment pas les bordures.

Alors il faut se mettre à éliminer les peurs.

L'âge ? les clos à deux pas de là ont entre 320 et 350 ans et sont debout avec des bouts de bois de 4,10 m de circonférence verts comme des choux, donc réglé le problème de l'âge, il reste un siècle pour fabriquer cinq cent m3 de plus dans ce limon sublime et pour en couper autant. Les hêtres qui prennent la place ? les gros peuvent tomber et les petits ont démontré qu'ils fonctionnaient à plein régime après des années de contrainte.

Le reste ? Ce sont des rouvres et parmi eux il y en a des très très beaux.

Il semblerait que ce soit le joint pour fixer la règle, oublier tout ce qui pollue la rétine et travailler doucement, avec grande attention, sans rien prévoir en volume à ôter, mais avec un sens aigu de la dose, parce qu'il ne faut rien faire qui traumatise, qui assèche, qui sur dimensionne les ouvertures, du cousu main prudent mais répété au profit des très beaux bois qui existent dans cet endroit richissime.

Et puis pendant des années éviter de penser régénération, envahissement par le hêtre ou autres facéties de la nature qui enverrait des choses que l'on ne souhaite pas. C'est un avis, il n'engage que ceux qui tiendront le marteau, mais le marteau c'est toujours le mot de la fin et dans cet endroit c'est un marteau déguisé en pinceau qu'il faut manier.

A la question de savoir si ça va faire des sous en plus d'un cadre magnifique, il n'y a guère de souci à se faire.

### Saint Vincent du Lorouer

Merci à Madame l'aubergiste d'avoir tenu les plats au chaud durant une heure et demie en nous attendant.

### La Rémond Lorne

Un précurseur, c'est quelqu'un qui prend des risques. En 1962, Rémond Lorne a pris le risque de désigner 60 à 80 tiges dans un peuplement somptueux, pour fabriquer de beaux arbres poussant avec des têtes bien faites et des accroissements théoriques de 2 à 2,5 mm.

44 ans plus tard, il y a des arbres qui poussent avec des têtes bien faites et des accroissements réels de 2,5 mm, et la question que l'on se pose c'est que ces arbres vont

mesurer plus que la prévision avant d'avoir atteint l'âge fatidique de la coupe.

C'est toujours très plaisant de voir un pari réussi.

Donc il a été décidé que c'est le diamètre qui pourrait donner le top, en faisant une entorse à l'âge, comme quoi, le débat de la 182 pouvait peut être trouver une réponse dans la Rémond Lorne.

#### Le Guinier

Deux tonnes (ou 10) de glands naturels donnent 1875 arbres avec 24 m2 de surface terrière cinquante ans plus tard.

Normalement il faudrait faire "le grand ménage", couper un tiers des prétendants et laisser filer le reste quelques années, avant de vraiment s'occuper de rechercher 50 beaux arbres à l'hectare, ou un peu plus ou un peu moins.

On cause, on expose, on consulte, on mesure, on suppose, on évoque la désignation précoce et à la fin on est d'accord. Ce serait bien effectivement de faire "le grand ménage", c'est prévu, sauf que, on ne le sent pas.

Pascal Jarret ne le sent pas, nous non plus, et conclusion, ce sont les arbres qui ont raison face au livre, c'est l'impression qui dirige la décision. On a bien aimé le raisonnement.

#### Les Clos

Les Clos c'est le Saint des Saints, ça ne se décrit pas, ça se déguste et se mérite, merci à Pascal Jarret et aux forestiers de Bercé pour la dégustation, le mérite est pour eux.

René COURRAUD, le 14 octobre 2006

#### Pascal Jarret à René Courraud

Excuse moi de ce retard à répondre, mais je n'ai vraiment pas eu le temps depuis un mois, et je voulais me poser avant de te répondre.

D'abord ton papier m'a courroucé car je n'y ai pas retrouvé le message que j'ai essayé de faire passer au cours de cette tournée :

- le contrat état/ONF qui nous demande de gérer les forêts domaniales sans que cela coûte au contribuable
- la multifonctionnalité de la forêt domaniale avec toutes ses contraintes (cf les ramasseurs de champignons)
- la grande valeur patrimoniale (en plus de financière bien sûr) des futaies de chêne qui ne présentent en fait que des surfaces limitées et participent à la diversité des traitements.
- l'arrivée à l'âge d'exploitabilité généralement retenu de 200 ans avec des arbres trop petits compte tenu d'une sylviculture trop prudente.
- une sylviculture nettement plus dynamique pour que ça ne se reproduise pas dans l'avenir.
- le passage d'une gestion de la ressource du niveau forêt au niveau bassin de production pour minimiser les sacrifices d'exploitabilité.
- priorité à la recherche d'un diamètre d'exploitabilité plutôt que d'un âge, avec un niveau d'exigence d'autant plus élevé que les potentialités sont élevées.
- décapitalisation raisonnée des peuplements épargnés (au sens caisse d'épargne) pour compenser le manque à gagner au niveau des régénérations (report des plus belles parcelles).
- constitution d'une grande vitrine de la chênaie française avec 9 % de la surface gérée avec un âge d'exploitabilité de 270 ans : l'équivalent de 30 ha de futaie des clos à récolter chaque année dans une centaine d'années !
- dans les travaux, une limitation au strict nécessaire.

- et le vrai débat de la journée : une autre stratégie où l'on récolterait beaucoup plus progressivement les vieilles parcelles en commençant par les gros bois et en conservant plus longtemps les moyens pour qu'ils deviennent gros à leur tour. Sachant que si je le crois possible dans les peuplements issus de TSF où les moyens sont plus jeunes que les gros, je n'y crois pas en futaie régulière où l'on déstructure rapidement le peuplement en commençant à toucher les gros (c'est tout du moins le constat que j'ai pu faire à de multiples reprises). Et puis, il n'y a quand même pas scandale à récolter des 45/65 lorsqu'ils représentent moins de 25 % du volume et qu'ils sont correctement valorisés en merrain !

Et puis j'ai relu ton papier différemment, comme un billet d'humeur. Très agréable à lire, et on y retrouve ici ou là les différents thèmes ci-dessus, sans jamais vraiment savoir si "c'est du lard ou du cochon" ?

Alors basta, j'abandonne toute idée de correction millimétrique des propos, ..., en espérant simplement qu'ils ne soient pas mal interprétés. Je retiens pour ma part, et je sais ce sentiment partagé par tous les collaborateurs de l'ONF présents, la qualité et la franchise des échanges lors de cette tournée qui en appellera d'autres...

Bien cordialement.

Pascal JARRET, le 21 novembre 2006

#### **A lire !**



En France, le lynx a été éliminé entre les XVIIe et XIXe siècles. Réintroduit en 1983 dans les Vosges, il est revenu naturellement dans le Jura et les Alpes, en provenance de Suisse. En 2006, l'effectif total est estimé à moins de deux cents animaux dans ces trois massifs montagneux, la population la plus dynamique étant celle du Jura.

Vivre avec le lynx présente l'histoire détaillée du retour d'une espèce protégée en France par la Convention de Berne, avec ses implications sociales, administratives et économiques. Ce prédateur peut en effet opposer les hommes : sa perception et son acceptation ne sont pas toujours les mêmes si l'on est éleveur, chasseur, forestier, protecteur de la nature ou simple citoyen. En fait, le lynx est un miroir qui renvoie à chacun sa propre perception de la nature.

Vivre avec le lynx met aussi en valeur les initiatives concrètes d'acteurs régionaux et nationaux, associatifs et publics, pour que vive le lynx sur notre territoire.

Jean-Claude Génot est chargé de mission protection de la nature au Syndicat de coopération pour le Parc naturel régional des Vosges du Nord. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont un album jeunesse, Raconte le lynx (Editions Hesse).

Photographies de Louis-Marie Préau - Prix 31 €

Pour toute commande : Editions Hesse 4, rue de la Brigaudière - 41350 Saint Claude de Diray - E-mail : edhesse@aol.com

**Voyage d'étude de Pro Silva France**  
en pays basque espagnol et Navarre  
du 1er au 5 juillet 2007

*Programme prévisionnel :*

- *Dimanche 1er juillet* : Rendez-vous à la gare d'Hendaye à 16 h. Départ en car pour l'Hôtel à Lekunberri (entre San Sebastian et Pamplona).

- *Lundi 2 juillet* : excursion en forêt d'Iraty, massif assez connu (12 000 ha de hêtraie-sapinière de montagne situé à cheval entre la France et l'Espagne). Aménagement forestier en cours. Application d'une gestion multifonctionnelle et d'une sylviculture proche de la nature.

- *Mardi 3 juillet* : excursion forestière dans la province de Guipuzcoa près d'Irun. Plantations forestières de l'arc Atlantique (zone à influence maritime, en basse montagne, fortes précipitations, pentes parfois raides, propriété morcelée...). Peuplements de feuillus à base de chêne et hêtre, avec plantations de Pinus radiata, mélèze du japon... Problématique d'une conversion en peuplements équilibrés en mélangés. Prise en compte des contraintes environnementales.

- *Mercredi 4 juillet* : 3 possibilités, non encore arrêtées, au choix des participants :

- forêt de Limitaciones : très belle hêtraie sur plateau calcaire (4000 ha), appartenant au Syndicat des Amescoas. Possibilité de visite de chênaies à caractère méditerranéen.

- anciennes chênaies de fond de vallée à Ultzama, sur la commune de Lizaso. Dynamique naturelle et proposition de gestion.

- Propriété du Senorio de Sarria (1000 ha). Plantations de pin noir d'Autriche, de pin d'Alep et pin pignon. Gestion multifonctionnelle de la propriété (forêt, élevage, production d'électricité par éoliennes et petits barrages). Problématiques de la prise en compte du risque d'incendies.

- *Judi 5 juillet* : retour vers 9-10 h à Hendaye. Fin du voyage.

**3 jours complets d'excursions forestières en pays basque espagnol - Prix par personne :**

- En chambre simple : 380 €
- En chambre double : 290 €

*Ce prix comprend le transport depuis Hendaye, l'hébergement et les repas. Durant la durée du séjour, nous serons hébergés au même hôtel (<http://hotelayestaran.com>)*

*Inscription à faire rapidement auprès de J. Tomasini.*

**Nouveau site Internet : [www.prosilva.fr](http://www.prosilva.fr)**

Le nouveau site de Pro Silva France est opérationnel depuis octobre 2006.

De nombreuses rubriques sont accessibles en ligne, notamment avec le programme des tournées des différents groupes régionaux. De nombreux documents sont à disposition, des exemples de gestion en présentation, ainsi qu'une photothèque assez fournie. Le site est régulièrement mis à jour.

Nous attendons vos commentaires et propositions...

**Assemblée Générale de Pro Silva France 2007**  
les 15 et 16 septembre à Auberive (52)

La prochaine Assemblée Générale se tiendra à Auberive en Haute-Marne. Nous serons accueillis par l'Unité Territoriale de l'ONF, dirigée par J.J. Boutteaux, également animateur régional de Pro Silva France.

**Programme :**

Samedi 15/09 - matin : Forêt Domaniale d'Auberive. Hêtraies mélangées sur calcaire. Visites de parcelles. Présentation de l'historique, de la gestion et des enseignements actuels du réseau de placettes permanentes.

Samedi après-midi : Forêt Communale de Vivey. Peuplements mélangés issus de taillis-sous-futaie. Présentation de la sylviculture mise en oeuvre depuis 12 ans.

Samedi 17 h : Assemblée Générale Ordinaire à Auberive.

Dimanche 16/09 - matin : plusieurs possibilités de visites (réserve biologique intégrale du Bois des Ronces. stratégie de reconstitution après tempête de 1999, mise en valeur de perches dans des peuplements issus de TSF, gestion des feuillus dans des peuplements résineux...

*Inscription à faire auprès de J. Tomasini.*

**A lire !**



VOUS AIMEZ LA NATURE et LA FORET  
Alors le DEFIL FORESTIER vous intéresse !

Lutte contre l'effet de serre, détente, production d'eau pure, conservation des espèces, maintien des sols, source d'emplois : la forêt et le bois rendent d'incomparables services à la société. Mais la forêt est actuellement menacée par plusieurs fléaux : tempêtes, sécheresses à répétition, attaques d'insectes, excès de grande faune, feu, et défrichement inconsidéré sous les tropiques.

Il est temps, maintenant, de nous doter d'une politique ambitieuse de mise en valeur de nos forêts et d'utilisation du bois, financée notamment par les utilisateurs de produits fossiles, selon le principe pollueur-payeur.

Nous pourrions alors contribuer à prévenir très largement les dégâts encourus, et améliorer considérablement les services que la forêt nous rendra, ainsi qu'à nos enfants.

L'auteur, Michel de Galbert, Ingénieur forestier (ENGREF), a occupé 7 postes forestiers très variés, en France et au Cameroun. Il est actuellement directeur du Centre régional de la propriété forestière Rhône-Alpes.

322 p. dont 40 p. d'illustrations - Prix : 22 € + 4 € de port.

Pour commander :

Edition : Jean Gonnet B.P.117 01303 BELLEY Cedex

04 79 81 07 06 - E-mail : [imprimeriegonnet.jean@wanadoo.fr](mailto:imprimeriegonnet.jean@wanadoo.fr)